Le filet du pêcheur

Bulletin trimestriel de liaison

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

N° 127 – juin 2013
Prix : 3 €
C.P.P.A.P. N° 0413G88902
I.S.S.N. N° 0758 1564

Siège Social :
Le Charles Gounod – Bât.2
Rue Georges Bizet
83500 LA SEYNE-SUR-MER
☎ / fax : 04 94 94 74 13
lefiletdupecheur.asam@gmail.com

Le Filet du Pêcheur
N° 127
2e trimestre 2013

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Présidente : Mme Jacqueline PADOVANI
Directeur de la Publication : M. Bernard ARGIOLAS
Réalisation : Mme Marie-Claude ARGIOLAS, M. Bernard ARGIOLAS et Mme Germaine LE BAS
Photographies : Collections privées, *Internet* libre de droits.
Illustrations et mise en page : Mme Germaine LE BAS
Adresse e-mail : lefiletdupecheur.asam@gmail.com

LE MOT DE LA PRESIDENTE

Le cycle de conférences 2012-2013 s'est achevé le 3 juin 2013 par l'intervention brillante de Mme Bernadette ZUNINO sur *"La rencontre de Frédéric mistral avec Eugène Burnand"*. Au cours de ce cycle, nos membres et amis ont répondu nombreux à nos invitations.
Nous remercions la ville de La Seyne-sur-Mer qui nous soutient, la Direction Culture et Patrimoine, les techniciens du théâtre Apollinaire, nos conférenciers plus particulièrement, ainsi que tous ceux qui nous prêtent leur concours.
Les deux sorties, d'automne à Apt et dans le Lubéron, et de printemps à Uzès et dans le Gard, ont connu un vif succès. Nous remercions M. Michel JAUFFRET pour l'excellente organisation de ces journées, partagées en toute amitié.
Vous pourrez lire le compte-rendu de la remise de notre livre en page 18.
La sortie d'automne aura lieu le samedi 5 octobre 2013 à Barbentane.
Nous participerons, comme les années précédentes, aux journées du Patrimoine les 15 et 16 septembre 2013.
Nous remercions nos membres et amis fidèles de l'intérêt qu'ils portent à nos réalisations, à nos projets. Continuez à nous communiquer vos idées, vos suggestions et pourquoi ne pas nous rejoindre au Conseil d'Administration ? Nous avons aussi besoin de nouveaux adhérents, parlez-en autour de vous et faites connaître notre *Filet du pêcheur*.
Nous vous souhaitons une très agréable lecture de ce 127e bulletin trimestriel, ainsi que de bonnes vacances.
Rendez-vous pris pour le mois de septembre.

Jacqueline PADOVANI

Sommaire

Photo : *Balaguier*	Bernard ARGIOLAS	1 Couv.
Le Mot de la Présidente		2 Couv.
Le Carnet et le Bulletin d'adhésion		3 Couv.
Tableaux peints par Eugène BURNAND		4 Couv.
Conférence du 11 mars 2013*: "Raconte-moi les méthaniers"*	Louis VAISSE	1
Conférence du 13 mai 2013 : *"Quelques Seynois méconnus"*	Lucien PROVENÇAL	4
Question : *" Les anciens théâtres de La Seyne".*	Jean-Claude AUTRAN	9
Sortie à Uzès	Alexandra LIEUTAUD	10
Conférence du 3 juin 2013: *"La rencontre de Frédéric MISTRAL avec Eugène BURNAND "*	Bernadette ZUNINO	14
Remise du livre. Information 1914	Bernard ARGIOLAS	18
Le coin des gourmets	Magdeleine BLANC	19
Détente	André BLANC	20

Toutes les photos de ce numéro proviennent de collections privées et d'Internet libre de droits.

Conférence du 11 mars 2013

" RACONTE-MOI LES METHANIERS"

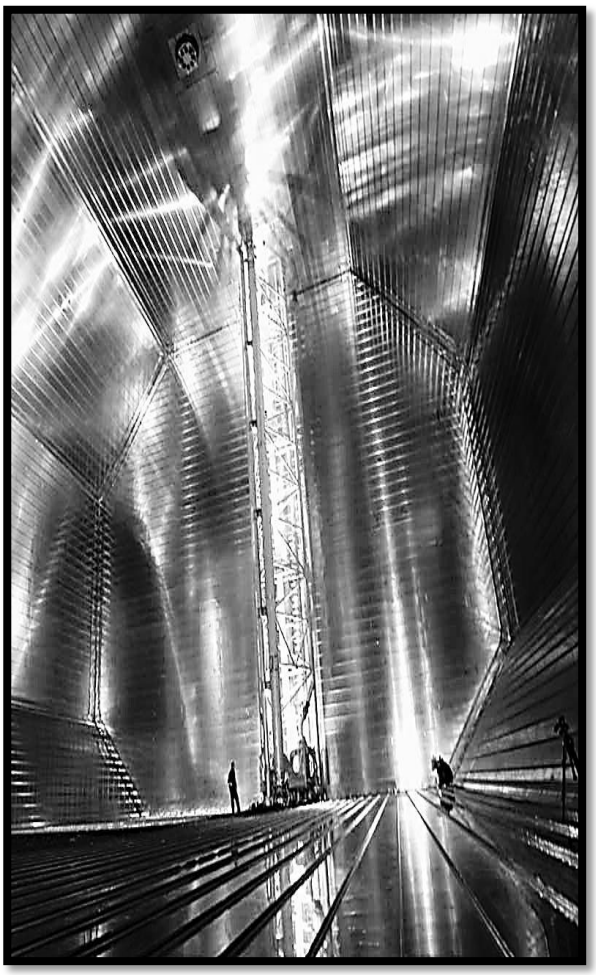
M. Louis **VAISSE**

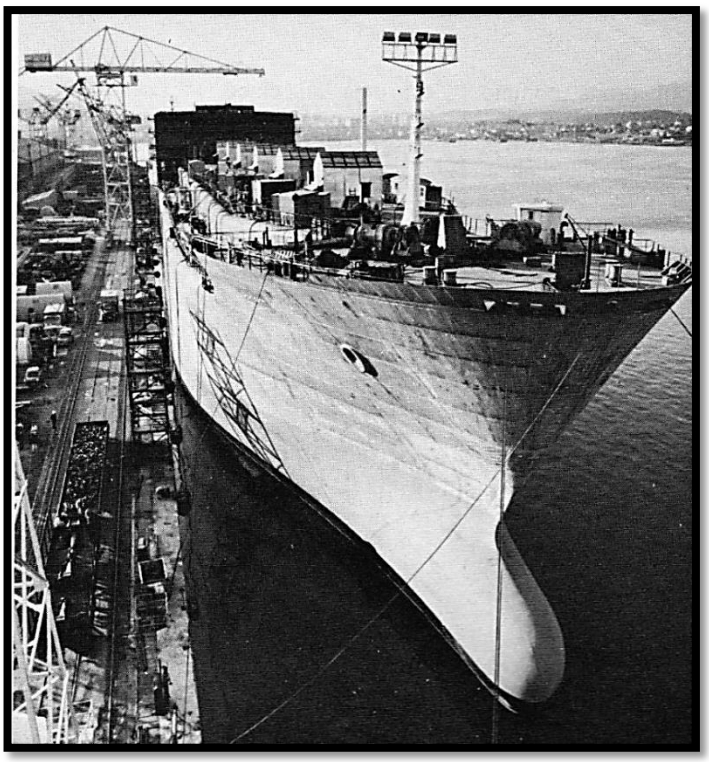
Ce documentaire raconte une période extraordinaire en matière d'investissement et de développement économique et social.

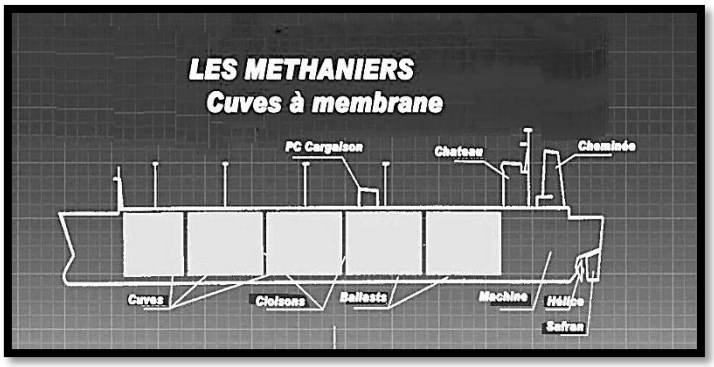
Il a été entièrement réalisé par des membres bénévoles de l'association C.R.C.N. (Centre de Ressources de la Construction Navale).
Cette association s'est donnée pour but la collecte et la gestion de documentations, d'archives, le recueil de témoignages, et par des moyens multimédia de faire connaître ce qui pendant près de cent cinquante ans a fait partie des racines de notre ville de la Seyne : les Chantiers !
Ce ne sont pas des passéistes ni des nostalgiques. Ils veulent simplement apporter leur contribution à l'histoire et à la culture de notre ville.

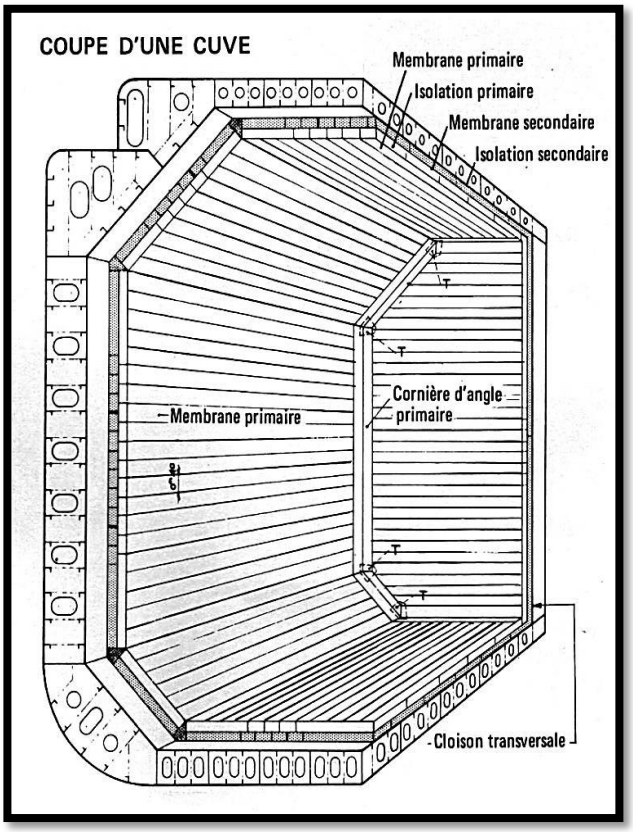
Connaissant l'importance de "la mémoire", c'est en se ressourçant dans leur passé que les femmes et les hommes trouvent l'énergie pour affronter le présent et préparer l'avenir.
Dans cette période d'instabilité sociale et économique où l'on se lamente de la désindustrialisation, il leur apparaît plus que jamais nécessaire "d'éclairer le présent à la lumière du passé" pour tirer les leçons de l'histoire afin que ce présent ne devienne pas trop amer.
C'est pour cela que leur association a voulu faire ce documentaire et travailler à la production d' un livre photos intitulé "Navale une fin programmée", qui est l'exemple d'un travail de collaboration entre leur association, l'Amians , et la ville de la Seyne. Ces deux productions sont le témoignage de leur volonté commune d'accomplir un devoir de mémoire.
Ce documentaire d'une cinquantaine de minutes retrace les principales étapes de la construction des neuf méthaniers fabriqués aux Chantiers de la Seyne de 1970 à 1980.
Ils ont voulu mettre en évidence la haute complexité de ces navires, la grande technicité du personnel, les progrès sociaux, les avancées très importantes en matière d'hygiène, de sécurité et de conditions de travail. De nos jours, ils font le constat des besoins actuels de ce type de navire, d'où la conclusion que la fermeture des Chantiers n'était pas inéluctable, et que "le Chantier aurait pu encore pendant longtemps siffler trois fois".
Pour preuve, les gisements d'hydrates de méthane, appelés familièrement "glace qui brûle" : ils sont présents en très grande quantité (10 000 milliards de m^3), surtout dans les fonds marins. Leur exploitation et leur transport exigent de nouvelles technologies. Avec leurs connaissances et leurs compétences dans les domaines des plateformes de forage et des méthaniers, nul doute que les Chantiers auraient pu participer à ce nouveau défi technologique.
Sur la forme, ce documentaire constitué de témoignages, de photos et de vidéos, se veut attrayant ; il n'a pas la prétention de tout expliquer, et ce n'est pas une présentation exhaustive de la technique et des problèmes politiques et sociaux liés à cette époque.
Ils ont dédié ce documentaire à tous les travailleurs du Chantier, à la mémoire de ceux qui nous ont quittés, tués dans les accidents du travail, et aux victimes de l'amiante, fléau trop tardivement reconnu par les institutions et le patronat.

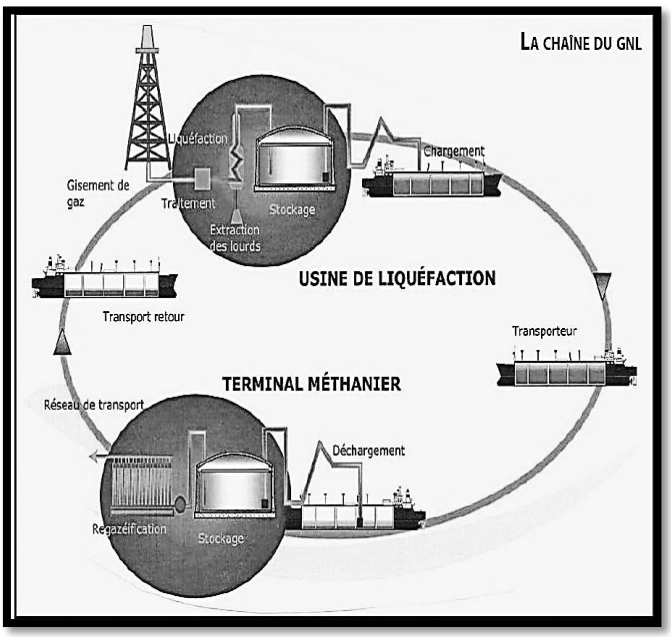
Ce documentaire n'aurait pas vu le jour sans la compétence, la disponibilité et la gentillesse de Loulou VAISSE, qui après de nombreuses heures de travail est passé du rôle de Candide à celui d'expert en méthanier.






LES METHANIERS
Cuves à membrane
PC Cargaison
Chateau
Cheminée
Cuves
Cloisons
Ballasts
Machine
Hélice
Safran


COUPE D'UNE CUVE
Membrane primaire
Isolation primaire
Membrane secondaire
Isolation secondaire
Cornière d'angle primaire
Membrane primaire
Cloison transversale


LA CHAÎNE DU GNL
Liquéfaction
Chargement
Gisement de gaz
Traitement
Stockage
Extraction des lourds
USINE DE LIQUÉFACTION
Transport retour
Transporteur
TERMINAL MÉTHANIER
Réseau de transport
Déchargement
Regazéification
Stockage

Jean FAGES, capitaine au Long Cours, commandant en retraite après avoir servi la Compagnie des Messageries Maritimes de 1952 à 1985, nous a communiqué ces informations complémentaires.

Pendant trois ans (1974/76) Second Capitaine en charge de la conduite de l'installation gaz. Puis Commandant du ***Tellier***, méthanier de 197 m de long, pouvant transporter 40 000 m^3 de méthane liquide. Construit à La Ciotat selon la technique "Technigaz", lancé en Octobre 1972 et terminé à l'Arsenal de Toulon en Janvier 1974. (Double coque, cuves en tôles gaufrées, isolation par des pavés de Balsa dans 2 espaces interbarrières).

Le film qui nous a été présenté est l'aboutissement de patientes recherches dans le passé et la mémoire de ceux qui ont travaillé à la réalisation de ces beaux navires. Les techniques étaient nouvelles et très pointues mais ces hommes ont appris et ils se sont adaptés. Dans les commentaires et dans chaque séquences présentées on sent la fierté, justifiée, d'avoir réalisé un bel ouvrage.
L'Hassi R'Mel dont il est question dans une partie de la présentation était d'un type voisin du *Tellier*, et nous assurions conjointement l'alimentation du terminal méthanier de Fos et parfois du Havre à partir des ports Algériens de Skikda et Arzew.

Le chantier conçoit l'outil, le marin l'utilise. Quand le chantier innove, il faut que le marin s'adapte. Mais il est facile d'exploiter toutes les ressources de l'outil, donc du navire, quand il fut bien conçu et bien réalisé. Ce fut le cas avec ces méthaniers. J'ai transporté des milliers de m^3 de méthane liquide en toute sécurité grâce au sérieux et à la compétence de tous ces gens.
Pour information, le *Tellier* est parti à la casse l'année dernière en 2012, il a navigué 38 ans.
L'***Hassi R'Mel*** est dans le même cas !

Conférence du 11 mars 2013

" QUELQUES SEYNOIS MECONNUS"

M. Lucien **PROVENÇAL**

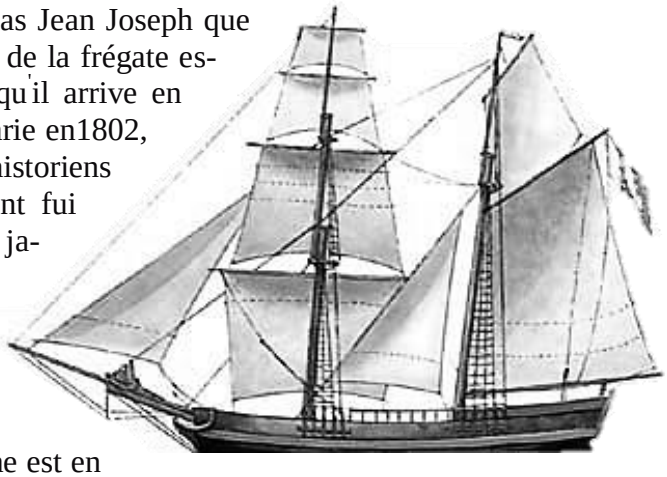
JEAN JOSEPH TORTEL

Un de mes amis, le général Christian FABRE, faisant une croisière dans les chenaux de Patagonie m'a appris qu'une cité lacustre où il avait fait escale se nommait Caleta TORTEL en l'honneur d'un marin seynois qui s'était illustré lors des guerres ayant conduit à l'indépendance du Chili; j'ai bien sûr cherché à en savoir davantage. et voici le résultat de mes recherches.

Jean Joseph TORTEL est le descendant d'une illustre famille bien connue à La Seyne et qui a fait l'objet de nombreuses études. Ce nom apparait dès 1335 parmi ceux de notables locaux; l'ancêtre de Jean Joseph est Michel, seigneur de Ramatuelle. Selon les généalogistes, l'origine de la famille serait en Bretagne, le tortel étant celui qui fait des tourtes donc le pâtissier.

A La Seyne, les TORTEL acquièrent par transaction des abbés de Saint Victor une immense propriété située dans le quartier qui porte leur nom et qui s'étendait alors jusqu'à la côte. Ils exercent de nombreux métiers liés à la mer, officiers du roi, capitaines marchands, constructeurs navals, charpentiers de marine. En 1615, un TORTEL de Ramatuelle est capitaine des vaisseaux du roi; il fait campagne dans le Bosphore, guérit miraculeusement des fièvres et à son retour, il fait édifier en signe de reconnaissance sur la propriété familiale une chapelle et un couvent des capucins qui deviendra l'actuel collège des maristes. Tout au long des XVIe et XVIIe siècles, de nombreux TORTEL occupent des fonctions importantes au sein de la bourgade, notamment après que le roi faisant droit à la requête de l'abbé DE FRANCHIPANI, chanoine de Saint Victor, ait prononcé la séparation de Six Fours et de La Seyne; ils sont marguillier, consul ou trésorier. C'est le 10 juin 1772, et non 1763 comme indiqué à tort sur Internet que nait à La Seyne Jean Joseph TORTEL, fils de Jean Joseph, navigant absent, et de Marie Suzanne MASCHET, son épouse; l'acte de naissance, parfaitement renseigné, est enregistré par l'abbé PORTANIER qui procède au baptême le jour même. Notons au passage que c'est sous le nom hispanisé de TORTEL MASCHET que notre homme est connu au Chili; deuxième erreur d'internet, MASCHET est le nom de sa mère et non pas de son épouse. Son père qui est âgé de 43 ans au moment de la naissance est en mer; c'est un capitaine "caravaneur" qui escorte les convois de caboteurs de toute taille qui appareillent ensemble des ports de Sète, La Ciotat, La Seyne, Hyères et Saint Tropez vers le Moyen-Orient et s'accordent une protection mutuelle contre les attaques des pirates ottomans et des ennemis de la France; après trois ans de navigation, Jean Joseph père est pris par les Anglais et ne revient à La Seyne qu'en 1779. A noter, l'importance de la flotte seynoise à cette époque. Son fils entre dans la marine de guerre sous la Révolution et sert comme officier sous les ordres de TRUGUET puis de TROGOFF; nous ne savons rien de sa conduite pendant les événements de 1793 mais il est vraisemblable que Jean Joseph ait décidé d'émigrer lors de la prise de Toulon par les troupes de DUGOMMIER; le couvent des capucins a, en effet, été saccagé en 1792 par les jacobins et de nombreux TORTEL dont deux Jean Joseph figurent sur la liste des émigrés citée dans les ouvrages de M. BEAUDOUIN ; d'ailleurs sur les cinq mille habitants que compte la ville, environ cent sont partis sur les vaisseaux espagnols de LANGARA ou français de TROGOFF vers Oneglia, Gênes, Nice ou l'île d'Elbe ; peu ont été condamnés et

beaucoup sont revenus deux ans plus tard mais pas Jean Joseph que nous retrouvons quelques années plus tard, pilote de la frégate espagnole "l'Union". C'est à bord de ce navire qu'il arrive en 1802 à Valparaiso, il débarque et peu après se marie en1802, c'est donc une erreur commise par de nombreux historiens que de le citer comme un officier français ayant fui notre pays en 1815 après la Restauration; lui n'a jamais servi NAPOLEON. Il se livre alors à la navigation à bord d'un **brigantin** qui lui appartient, la "Jesus Maria" le long des côtes chiliennes et dans les chenaux de Patagonie qu'il connait bientôt parfaitement.



Mais, en ce début de XIXe siècle, l'Amérique latine est en effervescence; les idées révolutionnaires importées de France ont éveillé un désir d'émancipation d'autant plus grand que l'Espagne décadente n'est plus en état de contrôler et de défendre les immenses territoires hérités des conquistadores. Le Chili est alors rattaché au vice-royaume du Pérou et est difficilement accessible autrement que par mer. TORTEL, l'émigré français, adhère alors au mouvement indépendantiste aux côtés du héros de la résistance nationale, le général O'HIGGINS; à bord de son brigantin, il pratique la course et livre des combats victorieux sans merci aux navires espagnols rencontrés. En 1813, O'HIGGINS proclame unilatéralement l'indépendance du pays; TORTEL arme à ses frais deux frégates, la "Mercedes" et la "Porcion", défend Valparaiso contre la flotte du vice-roi du Pérou, poursuit la course, inflige de telles pertes aux Espagnols que O'HIGGINS lui décerne le titre honorifique de "premier corsaire du Chili" et le nomme capitaine de corvette. Il se tient prudemment à l'écart des querelles internes qui opposent O'HIGGINS, nationaliste conservateur élitiste, patriote chilien et **CARRERA** qui rêve d'un 18-Brumaire qui mènerait à des états sud-américains unis. Solidaires dans le combat, ces hommes s'opposent comme partout sur la suite à donner à leur aventure.

En 1815, à la chute de l'Empire, de nombreux officiers français fidèles à l'Empereur et hostiles à la Restauration émigrent vers l'Amérique du sud; certains rêvent même d'y recevoir l'Empereur après l'avoir fait évader de Sainte Hélène. Haïssant l'Espagne et le Portugal, ils mettent leur épée au service des mouvements de libération et seront notamment les artisans de l'indépendance de l'Uruguay. Au Chili, arrivent le général BRAYER qui y fonde l'école de guerre, les colonels BEAUCHET, BLACAIRE D'ALBE, MARCHER et VIE! et des marins, LAFOND, LEROY et DROUET; on comprend très bien que ce dernier, fils du maître de poste de Varennes qui a stoppé la fuite de Louis XVI n'ait rien à attendre de Louis XVIII.

Nonobstant ses opinions différentes, TORTEL se joint à eux. Très vite, ces hommes jouent un rôle essentiel; **O'HIGGINS** dira : *"c'est grâce aux officiers français qui m'entourent que j'ai formé les soldats de l'armée chilienne"*. Tous luttèrent pour l'émancipation américaine et jusqu'en 1830 quelles que soient leurs opinons personnelles se tinrent à l'écart du débat politique, choisissant la fidélité passive au gouvernement en place. En 1817, TORTEL est nommé commandant intérimaire de la jeune marine chilienne et participe aux combats navals qui interdisent l'accès au Chili de la flotte espagnole et qui précèdent les victoires décisives de Chacabuco puis de Maipu qui le 5 avril 1818 scelle la fin des prétentions espagnoles sur le pays. En 1819, il commande le port et les arsenaux de Valparaiso et assure la domination chilienne sur les chenaux de Patagonie dont je rappelle que longs de presque deux mille kilomètres ils

serpentent dangereusement au milieu des glaciers du détroit de Magellan au sud de Valparaiso. Après la chute d'O'HIGGINS en 1823, il sert fidèlement les gouvernements de CARRERA puis de **FREIRE**.

En 1826, il est élu député de Valparaiso auprès du Parlement de Santiago avant de reprendre du service à la tête de la brigade d'artillerie côtière. Sans tomber dans les excès militaristes du gouvernement, il soutient les mesures progressistes engagées contre l'Eglise et les propriétaires terriens; ces mesures provoquent la révolte des ultra conservateurs qui s'emparent du pouvoir après la bataille de Lircay en 1830 et suspendent pour un temps le processus d'indépendance libérale dans une Amérique du Sud qui se cherche. Cent trente-deux des cadres français des forces armées, considérés alors comme de séditieux révolutionnaires, sont chassés des postes qu'ils occupent. TORTEL disparait de la vie publique; on sait seulement qu'il décède le 27 novembre 1842 à Valparaiso; vénéré par ses compatriotes, il est inhumé au cimetière de cette ville; sa tombe n'a jamais été retrouvée.

En 1954, le gouvernement chilien reconnaissant a ajouté son nom à celui d'un village de Patagonie qui compte cinq cents habitants. Des élèves de l'école primaire de la rue Pierre Poncin (classe de CM 2) et du collège Mendès France, du XXe arrondissement de Paris, guidés par leurs professeurs, ont romancé avec une fertile imagination ce qu'avait pu faire Jean Joseph TORTEL entre 1830 et sa mort ; le maire de Caleta Tortel a répondu très gentiment à leurs questions. Aujourd'hui, un TORTEL apparenté à Jean Joseph est notaire retraité à Paris; il n'a pu pour des raisons personnelles se rendre au Chili où il était invité. Lorsque, le jour de Noël 1967, j'ai franchi les chenaux de Patagonie, j'étais loin de me douter qu'un Seynois m'avait précédé.

II était bon me semble-t-il d'évoquer son souvenir dans sa ville natale. Peut-être un contact pourrait-il être établi avec la ville qui porte son nom ?

LOUIS JOSEPH BEAUSSIER DE L'ISLE

Pour compléter cette évocation, je vais vous dire deux mots d'un autre Seynois malheureusement oublié. Dès le XIIIe siècle, la famille BEAUSSIER est citée dans l'histoire de notre région; on cite un Guillaume, compagnon d'armes de DU GUESCLIN; un autre est chanoine capitulaire de l'abbaye de Montrieux; un BEAUSSIER est même cité dans les prévisions de Nostradamus; je passe sur les nombreuses charges locales exercées par les BEAUSSIER à Six Fours, puis La Seyne et Toulon. Les BEAUSSIER sont seigneurs du Mourillon, de la Chaulane (notre actuel quartier Berthe), de Bédule, de Saint Marcel de la Garde, de Mazie, de Neneville, de Saint Julien, de La Roque, de Cazeneuve, de La Celle et d'Aure; dix-huit officiers de la marine royale sont issus de la famille BEAUSSIER.

Louis Joseph nait à Toulon en mars 1701; il est fils de Louis, capitaine du port et de Claire PORTANIER, fille elle aussi d'une vieille famille seynoise; à 13 ans, il entre par la petite porte dans la marine marchande avant d'intégrer à 24 ans la marine royale. Sa carrière l'oriente vers le Canada où en 1747 il est fait prisonnier par les Anglais. Libéré, il est désigné en 1756 pour commander une escadre de six navires qui transporte Montcalm, gouverneur général du Canada français et une troupe de mille cinq cents hommes; il déjoue les pièges de l'escadre anglaise, entre à Québec en mai puis à Louisbourg dans l'île royale qu'il défend victorieusement. Cette ville se trouvant en 1758 dans une situation désespérée on l'envoie à son secours mais il ne peut rien faire, perd 5 de ses vaisseaux et est pendant quatre ans prisonnier ders Anglais. A son retour en France, en 1762, notre pays est dans une triste situation ; la guerre de sept ans, malgré quelques succès initiaux, a tourné à notre désavantage; pour sauver la face et obtenir une paix honorable, **CHOISEUL** veut frapper un grand coup, conquérir le Brésil, punir le Portugal de son ralliement aux Anglais et compenser la perte du Canada; un corps expéditionnaire

de quatre mille huit cents hommes placé sous les ordres du comte D'ESTAING doit être embarqué sur une flotte de huit vaisseaux et dix navires de transport, tous sous le commandement de BEAUSSIER DE L'ISLE à qui CHOISEUL écrit : *"la confiance que j'ai en votre zèle et votre expérience dans les opérations navales m'a fait porter les yeux vers vous pour achever cette mission en une seule campagne"* et il ajoute plus loin *"mon choix vous assure de la considération que j'ai pour vous"*. Cette opération prévue pour mai 1763 n'aura pas lieu; les traités de Fontainebleau puis de Paris de février 1763, la rendront inutile. Les huit vaisseaux resteront néanmoins sous les ordres de BEAUSSIER nommé commandant des îles Sous-le- Vent avec résidence à Saint Domingue, il est chargé aussi de la prise en main de la Martinique et de la Guadeloupe; il a sa marque sur le "Royal Louis" un bateau neuf mal construit qui fait eau de toute part et qu'il ramène à Brest grâce à I'héroïsme d'un équipage qu'il subjugue. Promu chef d'escadre, il termine sa carrière à Brest où il est le promoteur du mouillage de Landévennec réservé aux bâtiments désarmés. Il décède au château de Moliens, propriété de son épouse, le 4 juin 1765.
Signalons que son frère ainé; André BEAUSSIER DE CHATEAUVERT sera aussi chef d'escadre.

ANTOINE ET VICTOR EMMANUEL GUIGOU

C'est de deux membres d'une autre famille seynoise, elle aussi liée aux métiers de la mer que je vais vous entretenir; GUIGOU est un nom de famille encore porté de ce jour; si certains d'entre vous reconnaissent un de leurs ancêtres parmi ceux que je vais citer, je leur demande de me contacter; l'histoire en effet se bâtit sur des témoignages, le vôtre peut être précieux; les informations que je détiens, les documents authentiques que je présente m'ont été confiés par monsieur Jean Baptiste CHIAVARINI, arrière petit neveu de Victor Emmanuel GUIGOU.
Le père, Antoine Félix Victor GUIGOU, est né à La Seyne, rue Saint Roch, le 6 novembre 1822 ; il est fils de Joseph, 55 ans, maître de timonerie, père absent à la naissance, et de Marthe GUIGOU, 27 ans, son épouse; Elizabeth MARTINENQ, sage-femme, a procédé à l'accouchement; les témoins sont Joseph André CURET, 41 ans, et Jean Baptiste ARNAUD, 27 ans; le maire de la ville est Louis Alexandre FAUCHIER. Je cite ces noms d'autant plus volontiers qu'ils sentent bon l'histoire de notre ville. Joseph GUIGOU, le père d'Antoine, est premier maître de la marine royale.
La rue Saint Roch est notre actuelle rue Denfert Rochereau, elle allait de notre poissonnerie à la Chapelle Saint Roch consacrée aux victimes des épidémies, là où se trouvait le lavoir que beaucoup d'entre nous ont connu. A treize ans, en 1835, il s'engage dans la marine, sert lui aussi en qualité de timonier et atteint vite le grade de premier maître, bâton de maréchal des engagés sous les monarchies. L'empire survient et en 1854, GUIGOU est embarqué sur le croiseur cuirassé "Friedland" ; nous sommes au début de la guerre de Crimée. Je vous rappelle qu'en 1783, la Grande Catherine a chassé les Tatars de cette presqu'île de la mer Noire, y a installé des Russes et des Ukrainiens et a fondé le port militaire de Sébastopol; un demi-siècle plus tard, Nicolas Ier voit plus loin, il annexe la Moldavie et la Valachie et envoie un *ultimatum* à l'empire ottoman moribond, il veut, *via* Constantinople, accéder à la Méditerranée. L'Angleterre et la France se sentent menacées et s'allient; la guerre est déclarée le 27 mars 1854; des corps expéditionnaires considérables sont envoyés dont cent quarante mille Français aux ordres de Saint Arnaud; c'est d'ailleurs au cours d'un transit que s'illustre Marius MICHEL, le futur MICHEL PACHA. Le siège de Sébastopol commence, la ville subit de terribles bombardements; malgré une défaite anglaise à Balaklava, les victoires de l'Alma puis de Malakoff remportées par Mac Mahon *("j'y suis, j'y reste")* obligent la Russie du nouveau tsar ALEXANDRE II à signer la paix au congrès de Paris du 30 mars 1856. Le "Friedland" sur lequel est embarqué GUIGOU est un acteur du bombardement; nous ne savons rien de son comportement sinon qu'il est décoré, le 10 septembre 1857, d'une décoration attribuée par la reine VICTORIA. NAPOLEON III, héritier de son oncle, récompense les meilleurs et le 1er août 1860, GUIGOU est promu, à titre exceptionnel, enseigne de vaisseau de 1re classe puis le 11 août 1865 lieutenant de vaisseau avant de recevoir le 30 septembre de la même année la croix de chevalier de le Légion d'honneur. Affecté à Toulon, la qualité de ses services est confirmée par son commandant, le capitaine de vaisseau DUCURON LAGOUGINE qui l'a eu sous ses ordres sur le "Darien", le "Rhin" et le "Charlemagne"

et qui écrit : *"officier de mer consommé, monsieur GUIGOU m'a rendu les plus grands services par son expérience du métier de marin entre autres circonstances à bord du transport «le Rhin» où il remplissait les fonctions de second; dans la traversée de Toulon à Brest, au cœur de l'hiver, pendant un coup de vent d'une ampleur exceptionnelle. Je serais heureux si mon témoignage de satisfaction et de reconnaissance pouvait un jour être utile à monsieur GUIGOU et lui faciliter l'obtention de faveurs qu'il aurait à demander."* Curieusement, Antoine GUIGOU est libéré du service par limite d'âge en pleine guerre de 1870; il se retire à Sillans-la-Cascade où il meurt à une date inconnue.
Son fils Victor Emmanuel nait à La Seyne, rue Saint Roch, le 14 décembre 1860, quelques mois à peine après qu'Antoine ait été promu officier; son père est déclaré navigant absent, sa mère est Elizabeth Angélique DANIEL, 31 ans; la sage-femme est Marie Elizabeth COULOMB; les témoins sont Jean Louis Vincent FERAUD, propriétaire, 75 ans, et Antoine Léonard BARRY, lieutenant de vaisseau en retraite, 74 ans; l'adjoint au maire est Jean Baptiste ARNAUD. Le jeune Victor Emmanuel fait ses études au collège des maristes avant de s'engager le 23 octobre 1880 dans l'armée de terre; promu sous-lieutenant le 26 décembre 1884, il suit les cours de l'école d'application de l'artillerie de Fontainebleau et en sort breveté d'artillerie de marine; rappelons que jusqu'en 1900, les troupes de marine seront rattachées au ministère de la marine et des colonies. Suivent un certain nombre d'affectations banales, Dakar, Cherbourg puis Toulon. Il est capitaine en second depuis le 30 avril 1892. II a épousé le 23 juin 1885 à La Seyne Joséphine Marie Noëlle AGARRAT. Sa carrière devient intéressante à partir de 1894 lorsqu'il est affecté au Dahomey et commande la 4e batterie de 80 millimètres du groupe d'Afrique et des Antilles. C'est alors que le ministère COMBES confie au colonel **MONTEIL** le commandement d'une colonne qui, partie de Grand Bassam, en Côte d'Ivoire, doit porter secours aux peuplades francophiles de Kong assiégées par les rebelles de Samory TOURE, potentat africain hostile à la colonisation et qui rêve d'indépendance centrafricaine. Dans un journal de marche remarquablement tenu et illustré, GUIGOU nous conte méticuleusement la progression de la colonne dont il dirige l'artillerie, les engagements auxquels il participe dans un milieu naturel et humain hostile, les pertes subies et son retour précipité. En effet, alors que le succès était pratiquement certain, par un de ces revirements politiques propres à la IIIe République, l'action est désavouée, MONTEIL est démis de son commandement et la colonne revient à son point de départ. GUIGOU dont le comportement a été brillant est inscrit d'office au tableau de la légion d'honneur; plusieurs de ses hommes reçoivent un avancement exceptionnel; lui-même est capitaine en Ier, le 4 septembre 1895. Chassé de l'armée, le colonel MONTEIL reprendra du service en 1914, rappelé par le maréchal GALLIENI, son camarade de promotion, et sera un des organisateurs de la victoire de la Marne. Samory TOURE sera capturé aves les siens par le commandant GOURAUD le 29 septembre 1898 et emprisonné jusqu'à la fin de sa vie.

De retour en métropole, GUIGOU est affecté à Toulon, d'abord au Ier Régiment d'Artillerie de Marine dont il commande la 14e compagnie puis à l'école centrale de pyrotechnie à Brégaillon. C'est au cours de cette période que, passionné par l'histoire de notre ville, il prononce le 15 mars 1897 une conférence sur les sièges de Toulon de 1707 et 1793. Sans nier le rôle prépondérant de BONAPARTE, il le ramène à de plus justes proportions et met en évidence l'action d'autres officiers. De 1899 à 1900, le capitaine sert au Soudan à Kati; de là, il remonte le Niger jusqu'à Djennè (Haut Sénégal, Moyen Niger) dont il est le premier commandant du cercle. Atteint de fièvres africaines, il y décède selon une déclaration de l'administrateur des colonies Henri D'ARBOUSSIER et les témoignages de Pierre BORNEQUE et Désiré Marius MOUROT, ses subordonnés. II laisse une veuve et deux fillettes de 6 et 4 ans; des descendants vivent peut être parmi nous, j'en connais un, monsieur CHIAVARINI et serais heureux d'en connaitre d'autres.

En conclusion, j'ai été heureux de vous présenter et de saluer la mémoire de trois de nos concitoyens qui ont connu des vies aventureuses hors du commun et qui malheureusement étaient tombés dans l'oubli.

QUESTION SUR L'HISTOIRE DE LA SEYNE

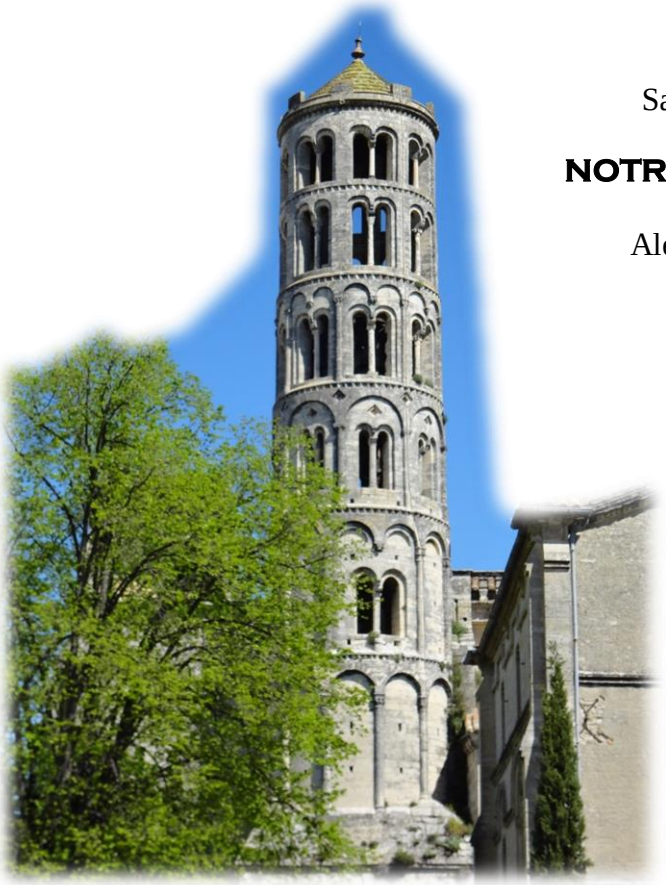
Jean-Claude **AUTRAN**

LES ANCIENS THEATRES DE LA SEYNE

Au début du XXe siècle, La Seyne disposait de quatre théâtres qui, progressivement, ont affiché des programmes de cinémas :

- **L'*Eden-Théâtre***, devenu ***Comœdia*** vers 1925-1930. Situé "place de la Lune". Il fut entièrement détruit par une bombe le 29 avril 1944. A son emplacement se trouve aujourd'hui un immeuble (17 rue Camille Pelletan), qui abrite notamment l'Office Municipal HLM.
- L'***Odéon***, qui se trouvait au n° 13 de l'avenue GARIBALDI à l'emplacement actuel de la Banque populaire.
- Le ***Kursaal***, autrefois quai François BERNARD (actuel quai Gabriel PERI). Après la guerre de 1939-1945, il deviendra le cinéma ***Rex*.** A son emplacement (17 quai Gabriel PERI), se trouve aujourd'hui la librairie *Charlemagne*.
- Les ***Variétés***, également touché par des bombes en 1944. **C'est sur ce dernier que porte la question**. La photo ci-dessous représente l'entrée de ce théâtre. Mais nous ne sommes pas certains de son emplacement exact. D'après les anciens annuaires du Var, son adresse était : "3 rue de la Lune" (1923), ou "rue Camille PELLETAN" (1932). Mais, les bombardements ayant bouleversé la configuration du quartier, aujourd'hui, les avis divergent : pour certains, il était à la place de l'actuel Crédit Agricole ; pour d'autres, il était à l'angle de l'actuelle place Benoît FRACHON, là où se trouve aujourd'hui un marchand de motos et scooters.

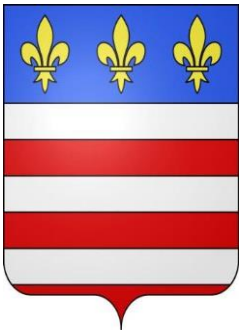
Qui a conservé des souvenirs assez précis pour nous dire où se situait exactement ce théâtre des *Variétés* et vers où donnait son entrée ?



Samedi 4 mai 2013

NOTRE SORTIE A UZES

Alexandra **LIEUTAUD**



De l'époque romaine à nos jours, les paysages de l'Uzège ont inspiré d'étonnantes prouesses architecturales où chaque génération a laissé son empreinte. De la garrigue secrète en gorges profondes, du village de potiers au village médiéval, d'artisanat en savoir-faire, *les Amis de la Seyne Ancienne et Moderne* vont emprunter les petites routes tranquilles et les sentiers ombragés pour découvrir un pays de soleil et d'authenticité.

UZES : TERRE DE DECOUVERTES

C'est au bord de l'Alzon, autour de la source d'Eure, que l'on trouve les premières traces d'ouvrage humain à Uzès. Au début de notre ère, les Romains y captent une eau abondante. Elle est acheminée jusqu'à Nîmes par un aqueduc de 50 km, dont le Pont du Gard est la partie la plus remarquable.

A deux pas du centre-ville d'Uzès, en contrebas, se trouve la cathédrale Saint-Théodorit

L'évêché d'Uzès est créé au Ve siècle après J.C. sur le modèle de l'organisation romaine. Jusqu'à la Révolution, les évêques d'Uzès battaient monnaie et rendaient la justice : prérogatives qui témoignent de leur grande puissance. Au XVIIIe siècle, le diocèse d'Uzès compte cent quatre-vingt-treize paroisses, figurant ainsi parmi l'un des plus vastes du Languedoc.

IVe évêque d'Uzès, Saint-Firmin était vénéré pour avoir accompli des miracles lors des épidémies de peste durant le Moyen-Age. Guillaume DE GRIMOARD DU ROURE officia auprès de l'évêque d'Uzès au XIVe siècle et devint Pape sous le nom d'Urbain V.

En 1229, le Languedoc, dont Uzès fait partie, est rattaché à la couronne de France. En 1565, Charles IX élève le comte DE CRUSSOL à la dignité de duc afin de s'assurer du loyalisme de ce dernier envers la couronne. En 1632, le Duc d'Uzès est le 1er Duc de France. Le Duché situé au cœur de la ville appartient toujours à la famille ducale qui y séjourne depuis près de mille ans.
Au XVIe siècle, Uzès était la cinquième ville protestante du royaume. Mais le temple d'Uzès est détruit lors des guerres de religion. En 1685, Louis XIV révoque l'Edit de Nantes : les protestants uzétiens se convertissent ou choisissent de s'expatrier dans toute l'Europe.

Aujourd'hui, Uzès compte deux églises, trois chapelles et un temple. Elle compta une vingtaine d'édifices religieux lors des siècles passés, témoins de l'importance du pouvoir clérical.
Depuis le XVe siècle, Uzès fabriquait des serges de laine et des draps, puis des bas et enfin de la soie. La maladie du mûrier enleva à la ville son activité textile qui occupait alors jusqu'à deux mille personnes. Ce déclin entraîna celui de la ville, même si quelques activités, comme la poterie ou la fabrication de réglisse, se développèrent à la fin du XIXe siècle.
Le XXe siècle est celui de la renaissance de la ville.

Son centre-ville est classé secteur sauvegardé en 1965, sous l'impulsion d'André MALRAUX. Commence alors une période de restauration de l'important patrimoine de la cité. Au début de ce XXIe siècle, Uzès est plus que jamais une petite capitale au grand renom, classée en décembre 2008 "ville d'Art et d'Histoire".
Charles GIDE, dirigeant historique du mouvement coopératif français, théoricien de l'économie sociale,

Autrefois, les places d'Uzès étaient réservées aux marchés. Fruits et légumes sur *la place aux Herbes* et ses couverts, céréales sur *la place aux Blés,* aujourd'hui appelées place Albert 1er, cochons sur la place du marché aux cochons, actuelle place Tour du roi. Aujourd'hui, quatre marchés hebdomadaires animent les villages d'Uzès. Le marché du mercredi matin à Uzès : des producteurs proposent leurs produits sur la Place aux Herbes. Pour le grand marché du samedi matin à Uzès, plus de deux cents commerçants s'installent sur la place aux Herbes et investissent les boulevards circulaires. Enfin, le marché aux puces, à l'entrée sud de la ville et la brocante sur le boulevard circulaire font le bonheur des chineurs, chaque dimanche matin.
Ce petit coin du Gard est lieu de rencontre entre la charcuterie des Cévennes, le *toro* (en camarguais) de Camargue et le poisson de Méditerranée. L'huile d'olive, l'ail, le thym, la sarriette, le laurier, le romarin, assaisonnent nos plats largement inspirés de la cuisine méridionale. Le Pélardon, qu'il soit produit ici ou du côté de Lussan est un fromage "bien de chez nous". En salade, chaud sur un toast ou servi sur un plateau de fromage et assaisonné d'un filet d'huile d'olive, il s'invite à tous les repas en toutes saisons.

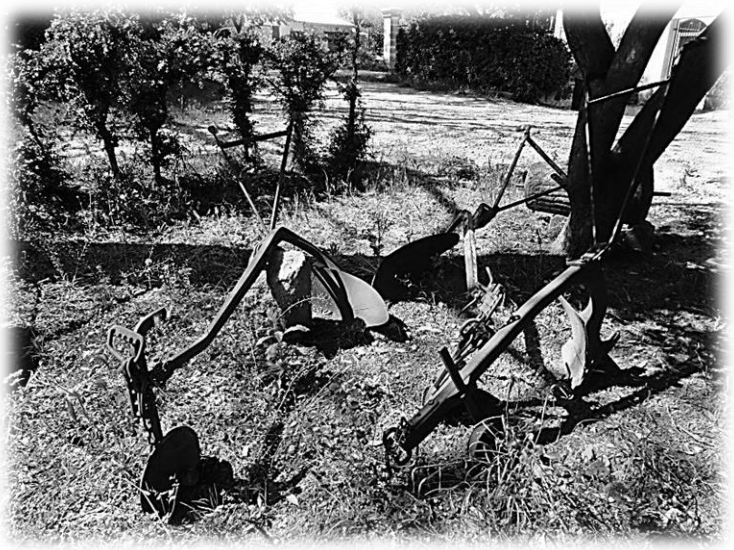
UZES : UN GRAND DUCHE SUR UN NID DE TRUFFES

Jusqu'à la fin des années cinquante, les plaines de Jols et des Fouzes fournissaient le maraîchage et les céréales nécessaires à la cité ducale et aux alentours. En Uzège, l'été est chaud, l'hiver clément. A chaque saison ses produits, ses odeurs, ses goûts et ses saveurs. Dès l'arrivée du printemps, les promeneurs cueillent les premières asperges sauvages. Les asperges de culture arrivent un peu plus tard et annoncent l'installation des beaux jours. Avec l'été, explosent les couleurs : le rouge des fraises, des tomates et des cerises, l'orangé des abricots, le vert des melons et des courgettes et le blanc de l'ail récolté à la Saint-Jean, condiment indispensable à notre cuisine méditerranéenne. A l'automne, l'on sort les paniers et l'on part se promener dans les bois pour ramasser les champignons, on récolte le raisin, on déguste les figues. Les courges et les potirons sont engrangés pour l'hiver. De décembre à février, l'odeur inénarrable de la truffe embaume les marchés et les brouillades des amateurs du **Diamant Noir.**

C'est pour le déjeuner que nous sommes accueillis par Michel TOURNAYRE aux "Truffières d'Uzès" charmant restaurant au cœur de sa plantation et dont il nous ouvre les portes.
C'est ainsi qu'après *un apéritif* bien personnalisé *(Toast de Beurre de truffe blanche d'Italie* et dégustation de morceaux de truffe), nous savourons un feuilleté de saumon et oseille avec son beurre blanc citronné et salade mesclun. *Le plat principal* est un tajine de poulet aux abricots confits et amandes effilées. *Le dessert* est constitué d'une tarte au citron meringuée.

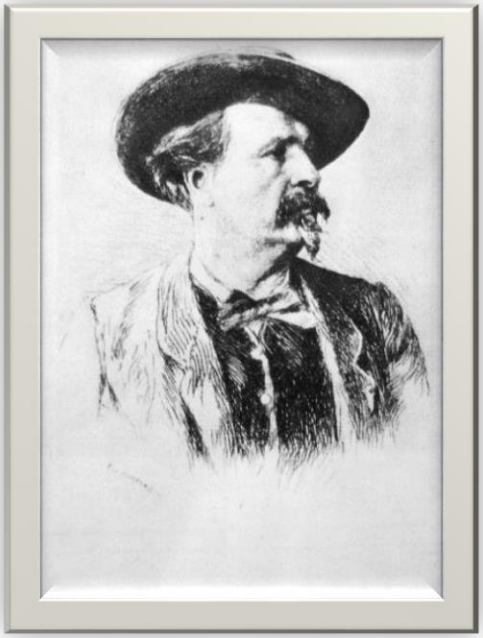
Les truffières d'Uzès ont été créées et sont gérées par la famille TOURNAYRE depuis quatre générations. Le Mas du Moulin de la Flesque était, à l'origine, une exploitation familiale traditionnelle pratiquant la polyculture, avec de la vigne, des céréales, des arbres fruitiers et des cultures maraîchères.
Dans les années 1950, Pierre TOURNAYRE, dit "lou Pierret" et qui ramassait, à cette époque, les truffes spontanées que produisaient en grande quantité les garrigues Uzètienne, a commencé à planter quelques arbres à vocations truffières dans les terres agricoles de l'exploitation.

Entre les années 1960 et 1980, René TOURNAYRE, fils de Pierre, sous la bonne influence de deux figures historiques de la trufficulture en France, Paul BONNET du Vaucluse et Raoul BRUNEL du Gard, a développé des hectares de plantations autour du Mas du Moulin de la Flesque, créant une des plus grandes truffières de France, *les truffières d'Uzès*.
Au début des années 1980, Michel TOURNAYRE, fils de René, reprend l'exploitation familiale, qui vit à l'époque de trois cultures; les céréales, les asperges et la trufficulture.
En 1991, un champignon, la fusariose, détruit la totalité des aspergeraies.
En 1996, Michel décide de faire de la trufficulture la principale activité de l'exploitation et de vivre ainsi de sa passion.
Il reprend le développement des plantations truffières et porte à une vingtaine d'hectares les truffières de l'exploitation, dont une quinzaine d'un seul tenant autour des bâtiments des Truffières d'Uzès.
Site trufficole exceptionnel en France, *les truffières d'Uzès* reçoivent alors beaucoup de trufficulteurs de France, d'Europe et même d'Australie et de Nouvelle-Zélande pour des échanges entre passionnées de la truffe.
Pour faire plaisir à des amis, Michel accepte d'organiser des visites pour les particuliers. Le bouche à oreille fonctionnant, à la fin des années 1990, des groupes grand public commencent à venir visiter *les truffières d'Uzès*.
C'est à cette époque que Michel met à disposition des chercheurs et des techniciens les plantations truffières. En 1999 est créé l'*arboretum*, plantation unique en France, où sont plantées les principales essences d'arbres pouvant produire des truffes.
En 2002 et 2003, Michel suit la "formation supérieure à la trufficulture" mise en place par l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie de Montpellier. C'est dans la rédaction de son mémoire *"Diversification et développement local autour de la truffe"* qu'est né le projet pédagogique et gastronomique des Truffières d'Uzès : faire découvrir la truffe, la trufficulture mais aussi son environnement naturel et gastronomique à tous les publics.



Après des années d'aménagement, *les truffières d'Uzès* sont devenues un site unique en France ou les visiteurs peuvent découvrir les mystères de la truffe et de la nature méditerranéenne.
La truffe noire *tuber melanosporum* a toujours été, au cours des siècles, un champignon reconnu pour ses qualités organoleptiques exceptionnelles. BRILLAT-SAVARIN, célèbre gastronome du XIXe siècle l'avait surnommée dans *"la physiologie du goût"* (1826) "le diamant noir de la cuisine". Son odeur et son goût sont un mélange de puissance, de subtilité et de complexité aromatique qui en font un produit gastronomique unique et passionnant à cuisiner. Mais, pour être appréciée à sa juste valeur, la truffe a ses secrets de préparations culinaires et ses techniques de dégustations. De décembre à mars : la truffe noire *tuber melanosporum*, la truffe *tuber brumale* et la truffe *tuber mesentericum*. De mai à juillet : la truffe blanche d'été *tuber aestivum*. D'octobre à décembre : la truffe de bourgogne *tuber incinatum* et la truffe blanche d'Italie *tuber magnatum*.

Quel merveilleux moment avons-nous passé par cette belle journée printanière ! Nous avons été chanceux d'avoir le soleil en notre compagnie ! Encore bravo à Michel JAUFFRET d'avoir déniché ce petit coin de paradis !



Conférence du
3 juin 2013

par

Bernadette **ZUNINO**

Mestresso d'obro
dóu Felibrige.

" RENCONTRE FRÉDÉRIC MISTRAL - EUGÈNE BURNAND"

Comment un jeune peintre suisse a-t-il été amené à rencontrer Frédéric MISTRAL, le chantre de notre Provence, et à collaborer avec lui pour illustrer son chef-d'œuvre "*Mireille*" ?

Né à Moudon (Suisse), en 1850, Eugène BURNAND découvre *Mireille* en 1872 alors qu'il est étudiant aux Beaux-arts de Paris ; à la lecture de ce long poème en douze chants, notre futur peintre ressent une vive émotion ; il le relit plusieurs fois, il s'en imprègne tant et plus et, petit à petit, l'idée d'abord diffuse puis de plus en plus nette de l'illustrer s'impose à lui. Pour réaliser ce projet, il lui faudra franchir trois étapes : maîtriser parfaitement la technique de la gravure à l'eau-forte, aller dans le sud de la France mettre ses pas dans ceux de *Mireille*, et, troisième étape, rencontrer l'auteur, Frédéric MISTRAL.

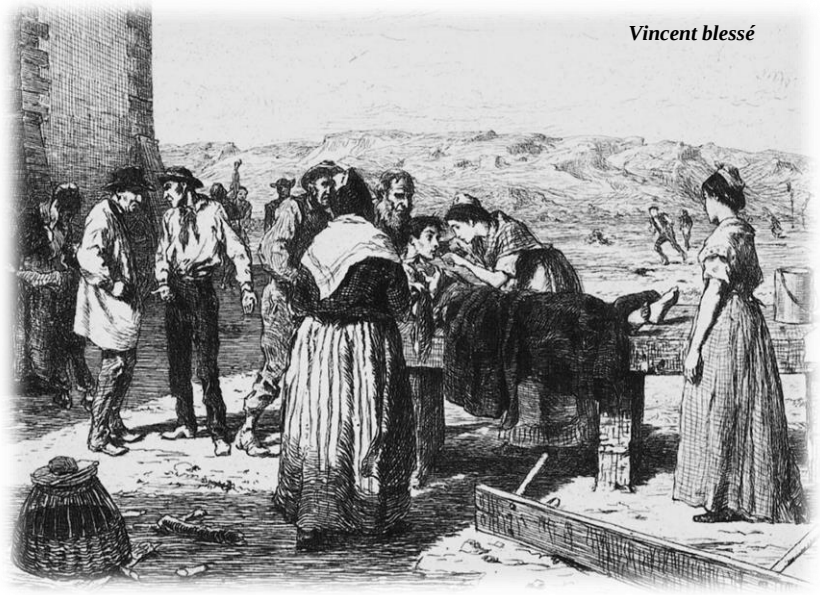
En ce qui concerne la première étape, Eugène BURNAND suit, depuis peu, les cours de gravure du professeur Paul GIRARDET, un compatriote installé à Versailles.

Peignant d'après nature, il est donc indispensable pour le jeune BURNAND d'aller sur place découvrir les paysages décrits dans *Mireille*. Entre 1873 et 1881, il effectue sept voyages dans le Midi, à la recherche de sites et de personnages susceptibles d'être croqués pour illustrer le chef-d'œuvre mistralien. En 1880, rentrant chez lui après un cinquième voyage en Provence, Eugène propose ses croquis à la maison Hachette dont le directeur, M. TEMPLIER, se montre très enthousiaste et est tout disposé à publier une édition illustrée de *Mireille*. Cependant, il conseille vivement à notre jeune artiste de s'assurer de l'autorisation de l'auteur.

Et voilà BURNAND arrivé à la troisième étape : rencontrer MISTRAL. Sitôt rentré de la maison Hachette, aidé de sa jeune épouse, Julia GIRARDET, il adresse à Frédéric MISTRAL "*une lettre comme on n'en écrit qu'une en sa vie, émue, enthousiaste, lyrique, solennelle"*, note-t-il dans ses carnets.
La réponse de MISTRAL ne se fait guère attendre. Oui, il donne son autorisation pour la publication d'une *Mireille* illustrée ; cependant, comme il se doit d'être honnête avec ce jeune peintre, il lui explique que, quelques mois auparavant, il a reçu la visite d'un certain Oscar MATHIEU, parisien, ancien grand prix de Rome, donc un artiste reconnu, qui a, lui aussi, le dessein d'illustrer *Mireille*. Mais MISTRAL n'a pris aucun engagement vis-à-vis de ce monsieur dont il n'a d'ailleurs plus aucune nouvelle depuis bientôt trois mois ; il demande à Eugène BURNAND de lui faire parvenir au plus vite ses croquis afin qu'il les examine ; il choisira ensuite l'illustrateur qui rendra le mieux l'esprit de sa *Mireille.*
Loin d'être découragé par la réponse de MISTRAL, Eugène BURNAND travaille d'arrache-pied à la mise au propre de ses nombreux croquis. Début décembre de la même année, il envoie à MISTRAL l'intitulé de ses illustrations et MISTRAL répond aussitôt : *"j'ai lu avec un vif intérêt l'intitulé des dessins que vous avez conçus au sujet de Mireille."* [1]
Cependant, cela ne lui suffit pas ; maintenant, il voudrait voir ces fameuses illustrations et il exhorte BURNAND à lui rendre visite à Maillane.
Nous sommes au mois de décembre 1880. Or, le 17 septembre passé, le jeune couple a accueilli dans son foyer un second garçon, Frantz ; difficile pour Eugène de laisser sa tendre épouse seule avec deux bébés – l'aîné, André, a tout juste 1 an ! – pour courir chez MISTRAL.

C'est alors que les parents BURNAND arrivent à Versailles afin de faire la connaissance de leur nouveau petit-fils, avant de se rendre dans le Midi chez leurs deux autres fils, Ernest et Adrien qui vivent respectivement à Sorgues (Vaucluse) et à Montpellier. Eugène saute alors sur l'occasion et confie son précieux "dossier" à son père avec mission de rendre visite à l'auteur de *Mireille.* Ce qu'il fait le 9 février suivant. La rencontre entre les deux hommes se passe au mieux. MISTRAL examine un à un les différents croquis et il est enchanté par ce qu'il découvre. Devant le dessin des vanniers : "*Ah, c'est charmant !"* s'exclame-t-il ; devant les chevaux Camargue : "*C'est superbe, c'est grand, c'est olympique !"* et le grand coup "Mireille et Vincent" : *"C'est ravissant, quelle pose, quelle poésie dans le regard, quelle souplesse dans le jeune corps !"* MISTRAL comprend que le jeune artiste suisse connaît le pays de Mireille et il s'étonne qu'il ne soit pas encore venu lui rendre visite : *"M. votre fils connaît donc le pays ? Pourquoi n'est-il pas venu me voir ? Je lui aurais facilité la tâche"* dit-il à Edouard BURNAND. Mais Eugène a ses raisons : il redoute que la moindre influence puisse peser sur sa conception personnelle car, il faut le dire, Eugène BURNAND est déjà, et il le restera, un artiste volontaire, réfractaire à toute pression. Il a préféré suivre sa propre idée voulant mettre plus tard MISTRAL en présence d'une œuvre esquissée, certes, mais déjà voulue, clairement affirmée. Quand MISTRAL apprend que le jeune artiste a choisi comme modèle de Mireille sa jeune épouse, il en reste tout ébahi… lui qui croyait qu'un artiste pouvait travailler par pure inspiration, il découvre que ce n'est absolument pas le cas d'Eugène qui travaille toujours d'après nature.

[1] Il est à remarquer que Mistral ne met jamais de lettre majuscule en début de phrase.


Vincent blessé

C'est à la fin du mois de février 1881 qu'Eugène rencontre enfin l'auteur de *Mireille*, sans toutefois loger chez lui. Dès le premier regard, les deux hommes sentent passer entre eux un courant d'amitié, une amitié sans faille qui ne les quittera que lors de la mort de F. MISTRAL, en 1914. Tout Maillane fait fête au poète et à son collaborateur, comme on l'appelle désormais. Les modèles ne manquent pas qu'Eugène croque sans perdre de temps. Au mois de septembre 1881, Eugène est de nouveau à Maillane et, cette fois, il loge chez MISTRAL. Entre ces deux visites, notre artiste a énormément travaillé et ce sont les eaux-fortes qu'il présente au poète. Ce dernier est légèrement dérouté par ce nouvel aspect de l'illustration ; mais après réflexion, il se montre enchanté par le travail de son collaborateur. Les deux hommes font ensemble de nombreuses excursions, puis notre artiste peintre regagne Versailles où il passe l'hiver 1881-82 à travailler à ses eaux-fortes. Régulièrement il présente les épreuves au Maître de Maillane afin de le tenir au courant de l'avancement de son travail ; et nous avons là tout un échange de lettres entre les deux hommes.

C'est à la fin de l'année 1883, après trois ans d'efforts et de préparatifs que sort, chez Hachette, la première édition illustrée de *"Mireille, poème provençal de Frédéric MISTRAL, traduction française de l'auteur accompagnée du texte original, édition contenant 25 eaux-fortes dessinées et gravées par Eugène BURNAND, et 53 dessins du même artiste reproduits par le procédé Gillot."*

Le volume se présente sous une reliure de peau blanche ornée d'un brin d'olivier jeté sur la clarté de la couverture. La première eau-forte est le vivant portrait de MISTRAL. C'est l'un des rares portraits du poète qui existent[1] MISTRAL est absolument ravi de cette publication ; le jour de Noël 1883, il écrit à BURNAND : *"oui, je suis content de la Mireille illustrée par BURNAND. l'enveloppe typographique est de toute beauté, et l'ensemble de votre œuvre donne une idée exacte du pays que j'ai chanté, votre entente du paysage est ce qui m'enchante le plus, les cyprès, les Alpilles, la Crau, la Camargue, les chevaux, les taureaux, l'église…votre Mireille est empreinte d'une grande pudeur émue qui charme. Taven est trouvée comme je la sentais, le vieux Raimond se rapproche infiniment du type voulu. l'illustration, en un mot, est profondément provençale, et je ne m'étonne pas du succès, du grand succès d'admiration à Paris comme en Provence. dans mon invocation, j'avais d'une foi jeune et sincère mis mon poème provençal aux pieds du dieu des bergers, aux pieds du Christ, et une protection merveilleuse a accompagné mon humble poème. votre enthousiasme pour Mireille, l'exécution parfaite du monument et l'élimination de cet autre artiste qui ne fut votre concurrent que pour hâter votre triomphe, tout cela n'est-il pas providentiel ? donc, tout va bien, et louons Dieu qui a conduit toutes ces choses"*

Les deux pères

L'imprécation

La sorcière Taven

Le succès de cette *Mireille* illustrée aura de grandes conséquence sur la carrière artistique d'Eugène BURNAND ; tout d'abord, ses revenus vont augmenter, au point même de doubler, ce qui est loin d'être négligeable ! De plus, il est évident que le succès de *Mireille* va faire naître d'autres perspectives dans le domaine de l'illustration.

Une seconde collaboration entre le poète et l'artiste vaudois voit le jour en 1891 ; il s'agit du

premier numéro d'un journal tout en langue provençale, ***L'Aiòli***, dont la première page est ornée d'une vignette dessinée par BURNAND. Le 7 janvier 1891 sort le premier numéro qui commence ainsi : "*arregarden d'abord, leitour, aquel image que Burnand, lou vertadié, l'amistadous artisto qu'a ilustra Mirèio, a fa poulidamen pèr aquest journalet.*"[1] MISTRAL remercie bien chaleureusement son illustrateur "*en gardant pour toujours au créateur artistique de Mireille la plus sincère gratitude.*"

Les deux hommes ne se rencontreront plus mais jusqu'à la mort de MISTRAL, le 25 mars 1914, ils échangeront quantité de lettres car le poète de Maillane tient à suivre de très près la carrière artistique du peintre vaudois.

---

[1] *(Regardez d'abord, lecteur, cette image que BURNAND, le véritable artiste, mon ami, qui a illustré Mireille, a conçu de manière si jolie pour ce petit journal).*

NOS ACTIVITES

La Présidente et les membres du Conseil d'administration sont heureux de vous annoncer qu'en ce mois de juin a eu lieu un événement important, la sortie de l'ouvrage édité par notre société :

"Contribution à l'histoire de La Seyne-sur-Mer.
Aspects de la vie économique, politique, culturelle et sportive aux XIXe et XXe siècles"

Sachez que nous nous sommes attelés à la tâche dès janvier 2004! Un travail de longue haleine!

"C'est devant une assistance très fournie, amicale et chaleureuse, que notre société, représentée par notre Présidente, Jacqueline PADOVANI et par plusieurs membres de notre CA, a remis le vendredi 28 juin 2013 à nos souscripteurs et auteurs ce livre si attendu... Cette soirée très réussie a pu accueillir M. Marc VUILLEMOT, Maire de La Seyne, et de nombreux autres élus, comme Mme Sandra TORRES, conseillère régionale, Mme Hélène RIGAL, remplaçante de notre député Jean-Sébastien VIALATTE, etc... La soirée s'est terminée par un apéritif très convivial offert par la municipalité dans le cadre des Fêtes de La Seyne.

Bernard ARGIOLAS.

Si vous désirez acheter notre ouvrage (19 €) vous pouvez prendre contact avec :

Jacqueline PADOVANI : 04 94 94 74 13

Bernard ARGIOLAS : 04 94 94 18 91

Jean-Claude AUTRAN : 04 94 32 41 16.

"LA SEYNE-SUR-MER PENDANT LA GUERRE 1914-1918"

Notre société "Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne" organisera l'an prochain, à l'occasion du centenaire du début de la première guerre mondiale, une journée de conférences, le 13 septembre 2014, sur le thème : "La Seyne-sur-mer pendant la guerre 1914-1918".
Nous souhaiterions également présenter une exposition à la Maison du Patrimoine à partir de documents recueillis auprès de nos sociétaires et amis : photos, lettres, cartes postales, documents anciens de cette période, qui permettraient de montrer la vie quotidienne des Seynois pendant cette guerre, le rôle et l'action des femmes, les soldats seynois engagés dans le conflit et la correspondance qu'ils échangeaient avec leurs familles et amis, etc.
N'hésitez pas à nous contacter pour plus de détails et d'informations :

Jacqueline PADOVANI : 04 94 94 74 13, Bernard ARGIOLAS : 04 94 94 18 91 et Jean-Claude AUTRAN : 04 94 32 41 16.

Par avance, merci de l'intérêt que vous porterez à ce projet. Bernard **ARGIOLAS**

LE COIN DES GOURMETS

Magdeleine BLANC

La pomme d'amour.

On la croyait venue d'Italie, elle venait des Amériques ramenée par les Conquistadors. A son arrivée dans la Provence, marquée par les épidémies de choléra, elle fut accusée, comme les abricots et les melons d'être cause des maladies de l'été. Venue de Naples, puis de Gênes, la Révolution la conduira à Paris, réclamée par les Marseillais qui l'avaient déjà adoptée. Arrivée avec la belle saison, elle se magnifie, en salade, puis s'offre à la farce et finit avec la fin de l'été en conserves.

<u>Tomates en charlotte</u> *(Plat de Haute Provence, un peu oublié).*

Faire dorer légèrement à l'huile des oignons hachés très finement. Verser cette huile bouillante sur une couche de tomates coupées en tranches. Assaisonner et saupoudrer avec 1/3 de l'oignon roussi. Couper des pommes de terre bouillies en rondelles et couvrir les tomates. Assaisonner, saupoudrer avec des oignons roussis. Râper du fromage. Continuer avec une couche de tomates, saupoudrer d'oignons roussis. Parsemer d'huile et faire cuire le tout pendant ½ heure au four.

<u>Omelette au thon basquaise</u>

Hâcher une tranche de thon frais ou du thon en boîte avec quelques anchois déssalés. Ajouter du persil, un petit piment doux, une échalote, un brin de fenouil et une cuillerée de coulis.
Faire revenir le mélange à l'huile, faire cuire à feu doux en ajoutant un jus de citron. Battre des œufs et les verser sur le mélange. Procéder comme pour une omelette ordinaire.

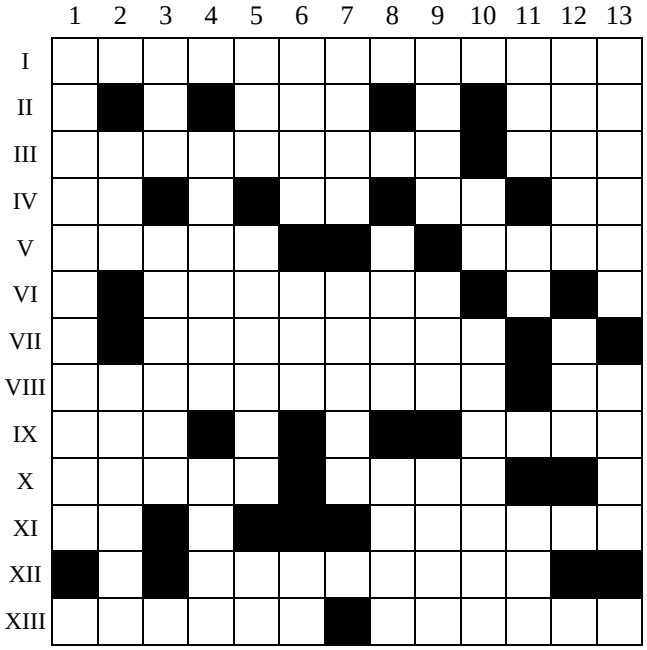
<u>Confiture de tomates</u>

Peler et égrener des tomates mûres. Les couper en morceaux. Dans deux verres d'eau, mettre à fondre du sucre à poids égal des tomates, le verser sur les fruits et mettre à feu très doux. Tourner le mélange très souvent avec une cuillère en bois, lorque le liquide y adhère la confiture est cuite.

DETENTE

André BLANC

MOTS CROISES 127



Horizontalement – I Ces bornes étaient coiffées de rouge. – **II** Bière anglaise. Apprit. – **III** Passages lyonnais. Septième lettre grecque. – **IV** Démonstratif. Dans le diplôme. Patrie d'Abraham. Du verbe être – **V** Land allemand. En mauvais état *(fam.)* – **VI** Ruses. – **VII** Les voiles d'un navire. – **VIII** Beaucoup consulté pour mettre fin à la crise. Club de football célèbre. – **IX** Choix. Peu répandu. – **X** On peut la manger ou en recevoir une. Greffe. – **XI** Prépare les ordres de bataille *(Init.)*. L'Est. – **XII** On peut ne pas le croire. – **XIII** Enlevée par Pâris. Tentatives.

Verticalement – 1 Petite cuisine. – **2** Cri du cerf. La X horizontale peut l'être si on la laisse trop cuire *(fam.)*. – **3** Prénom féminin. La connaissance. – **4** Instrument en bois. Air à la mode. – **5** Le "Grand Timonier". Affaibli. Pronom personnel. – **6** Choisie. Engin volant léger *(Init.)*. Néon *(Symb.)*. – **7** Pareils. Ivresse *(Fam.)*. – **8** On y mettait les forçats. Division administrative grecque. – **9** Venu de… Manche au tennis. Beaucoup. – **10** Grande route. Purs et calmes. – **11** A bien servi. Familièrement pige. Mouvement indépendantiste basque. – **12** Du verbe avoir *(Subj.)*. Roland en joua. – **13** Arrêts de la circulation. Trompe.

REPONSE AUX MOTS CROISES DU N° 126

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I	P	R	O	C	R	A	S	T	I	N	E	R	■
II	R	U	E	R	■	A	S	I	N	E	■	A	C
III	O	D	R	A	■	■	■	■	I	■	P	L	I
IV	B	E	S	T	I	A	L	I	T	E	■	E	L
V	L	■	T	E	N	D	I	N	I	T	E	■	L
VI	E	V	E	R	T	U	E	R	A	■	N	■	E
VII	M	E	D	E	E	■	R	A	T	■	L	A	■
VIII	A	N	■	■	R	■	O	■	I	N	U	I	T
IX	T	T	■		■	■	N	E	O	■	M	E	E
X	I	E	N	A	■	T	T	■	N	T	I	U	S
XI	Q	U	I	T	T	E	■	A	■	■	N	L	■
XII	U	S	E	R	E	N	T	■	O	R	E	E	S
XIII	E	E	■	E	T	E	■	T	R	E	S	S	E

SUDOKU - *Correction du n°126*

1	8	7	4	5	6	2	3	9
6	5	9	1	2	3	7	8	4
4	3	2	9	8	7	5	1	6
3	2	8	7	4	9	6	5	1
7	4	6	5	3	1	9	2	8
9	1	5	8	4	2	4	7	3
2	9	1	6	7	8	3	4	5
5	6	3	2	1	4	8	9	7
8	7	4	3	9	5	1	6	2

LE CARNET

Notre joie

Mme Monique DRUJON-DONATH et M. Alain PADOVANI sont heureux de vous annoncer le mariage de leur fille, Barbara PADOVANI avec M. Charles Lambert. La mariée est la nièce de Mme Jacqueline PADOVANI. La bénédiction nuptiale a eu lieu le vendredi 7 juin 2013 en l'église Saint-Nazaire à Sanary. Tous nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Notre peine

Mme Yvette SICARD, née TROADEC, décédée brutalement le 10 mai 2013 à l'âge de 67 ans, belle-sœur de Mme Jacqueline PADOVANI. Ses obsèques ont eu lieu le 14 mai 2013 à 10 h en l'église de Guipavas à Brest.

Nous renouvelons nos condoléances aux familles éprouvées. Nous vous prions de bien vouloir nous excuser de certains oublis si tel était le cas, les nouvelles ne nous arrivant pas quelquefois.

Nos Félicitations

Notre membre Daniel GONZALES a reçu, des mains de M. Yves STALLONI, le prix de prose 2012 de l'Académie du Var, pour son ouvrage *"Le Temps des cigales"*, paru aux éditions DE BOREE. Il s'agit d'une innovation, car ce prix n'avait jamais jusqu'alors récompensé une fiction, un roman. Le livre primé est à la fois un roman populaire, un roman historique et un roman de terroir.

Laure ARBOGAST, fille de M. et Mme PAOLI, est l'auteur d'un ouvrage *"Jamais plus"*, paru aux éditions Noir au Blanc. Chez le même éditeur, elle a déjà publié un premier roman fantastique *"Shadow"*. Laure ARBOGAST, agrégée de mathématiques, vit en Arles où elle enseigne. Originaire de Six-Fours, elle a effectué sa scolarité à La Seyne, au collège Paul Eluard et au lycée Beaussier.

BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

Adhésion à la Société des Amis de la Seyne, sans abonnement au Bulletin :	**8 €**
Abonnement au Bulletin, *"Le Filet du pêcheur":*	**12 €**
Adhésion avec abonnement au Bulletin, membre actif de la Société :	**20 €**

Montant à verser :

- Soit de préférence par chèque à l'ordre de : ***"Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne"*.**
- Soit au C.C.P. 115451E Marseille.
- Soit en espèces, lors des réunions ou conférences.

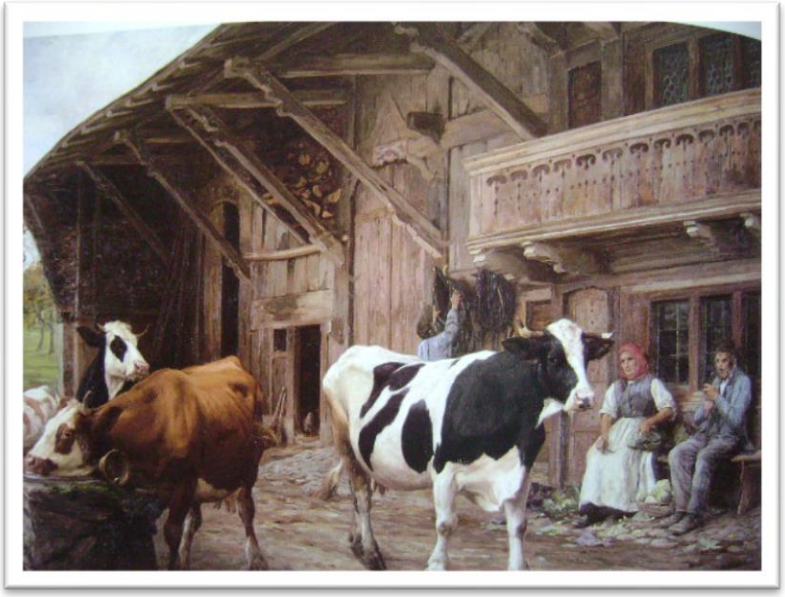
Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser à :

Madame Germaine LE BAS *"Clos des Villas"*, 526 faubourg Montmélian. 73000 CHAMBERY

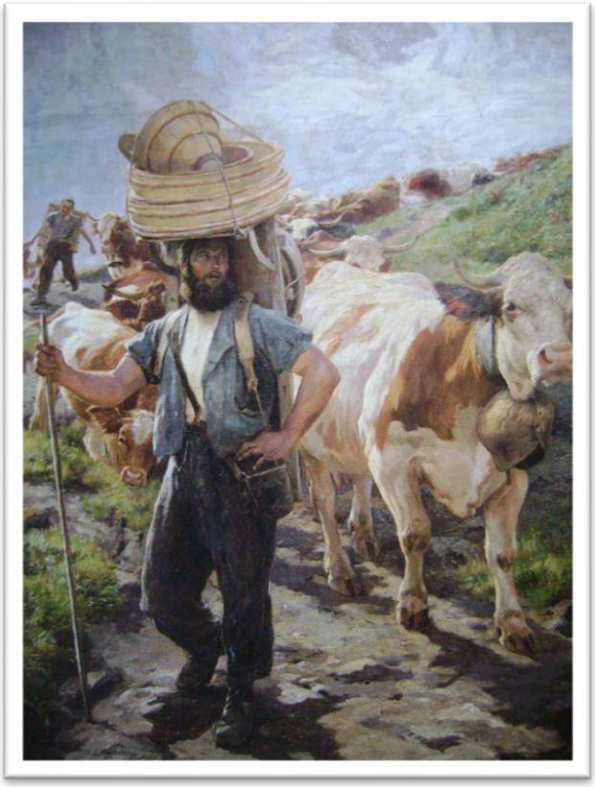
(à découper, ou à recopier de préférence)

NOM…….Prénoms…….
Adresse……...
…….....
Tél…….....Adresse électronique……..

N.B. L'adhésion couvre la période du 1er octobre 2012 au 30 septembre 2013.



La ferme suisse



Changement de pâturage

La pompe à feu

Tableaux peints
par Eugène BURNAND

La fuite de Charles le Téméraire